

épiscopal transformé en parlement, qui avait été mise à la disposition de la Bibliothèque de Québec.

Ce qui nous induit à cette conjecture, c'est que le président M. François Romain, était le conservateur de cette bibliothèque.

La solennité fut ouverte par un discours de M. Louis Plamondon, secrétaire de la Société.

En voici l'exode :

*M. le Président, et*

*Messieurs de la Société Littéraire.*

Assemblés pour célébrer la naissance de notre glorieux souverain, vous vous attendez, sans doute, que le premier discours prononcé dans cette séance vous offrira l'éloge de ce grand Roi. Vous vous attendez que dans un discours noble et digne de vous, l'orateur du Jour viendra vous tracer, avec le pinceau même de l'éloquence, les grands événements qui ont illustré le règne de George III, et qui ont rempli ce règne de faits que la postérité ne pourra jamais croire.

Je sais, messieurs, toute l'étendue du devoir qui n'a été imposé par l'ordre que j'ai reçu d'ouvrir cette assemblée, et ne consultant que mes forces et mes faibles talens, j'aurais été tenté de laisser à tout autres plus habiles que moi le soin de célébrer un aussi grand jour. Cependant, messieurs, fier d'être aujourd'hui, l'organe public de vos sentimens et me fiant sur votre indulgence et celle de ces nombreux auditeurs qui se rassemblent dans ce nouveau temple des muses, consacré aux sciences et aux arts, par de jeunes académiciens, j'essayerai de parcourir les différentes années du règne de George III, et d'en détacher quelques principaux événemens qui font connaître plus particulièrement l'amour et la tendresse paternelle de notre monarque, aussi bien que la puissance et la grandeur du peuple qu'il gouverne. D'un côté vous verrez constamment un Roi digne de gouverner un semblable peuple, et de l'autre un peuple digne d'être gouverné par un semblable Roi.

Comme on le voit, c'est d'un loyalisme dithyrambique. Tout le discours est dans cette note.

Nous signalons un passage relatif à la Révolution française, où l'on constate bien quels étaient à ce sujet les sentimens de nos aïeux :

Cependant le calme heureux qui régnait sur tout le globe ne fut pas de longue durée. Un monstre né pour le malheur du genre humain et qui ne se plaît qu'à bouleverser, ravager, et déchirer, jetta ses regards envenimés sur un des plus florissans empires de l'univers. Ce monstre que nous nommons *Révolution*, malheureux, du bonheur dont jouissait la France, remplit bientôt ce malheureux pays, des crimes